



## MECHINEAU AUGUSTE 24 AOÛT 1914

*Auguste Clément Victor MECHINEAU, né le 6 février 1889 à la Boissière de Montaigu, fils de Jean Auguste MECHINEAU, 35 ans, marchand de moutons, domicilié au Pont Leger et de Claire Adelina DOUAISY, son épouse, 27 ans, ménagère. Il est décédé célibataire.*

*Inscrit sous le N° 16 de la liste cantonale de Montaigu. Incorporé au 6<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie à compter du 4 octobre 1910, arrivé au corps le dit jour et immatriculé sous le N° 1977. Soldat de 2<sup>ème</sup> classe.*

*Envoyé en congé le 25 septembre 1912.*

*Certificat de bonne conduite accordé.*

*Passé dans la réserve de l'armée active le 1er octobre 1912. Affecté au Régiment d'Infanterie de Saintes.*

*Rappelé à l'activité par décret de mobilisation générale du 1er août 1914. Arrivé au corps le 3 août 1914.*

*Disparu le 24 août 1914 à Walcourd. Décès fixé au 24 août 1914 par jugement déclaratif de décès rendu par le tribunal civil de la Roche sur Yon, le 21 septembre 1920.*

*Soldat au 6<sup>ème</sup> Régiment d'Infanterie. Décédé le 24 août 1914, à Walcourd (Belgique), Agé de 25 ans. Disparu le 24 août 1914, tué par l'ennemi. Mort pour la France.*

*Inhumé en Belgique, à Tarcienne, au cimetière militaire de Tarcienne, tombe N° 406.*

### 6<sup>EME</sup> RÉGIMENT D'INFANTERIE

### LOUVEMONT - CÔTE DU POIVRE

(29 NOVEMBRE 1916 - 6 JANVIER 1917)

*Le 29 Décembre, le Régiment entre en secteur et relève les 167<sup>ème</sup> et 168<sup>ème</sup> R. 1. ; les 3 Bataillons sont en ligne et tiennent Louvemont et la Côte du Poivre.*

*Les journées que le 6<sup>ème</sup> a passées là, du 29 Décembre 1916 au 6 Janvier 1917, comptent certainement malgré leur brièveté, parmi les plus dures de toute la campagne.*

*Un océan de boue ; nulle expression ne saurait mieux donner une idée de ce qu'est le terrain nouvellement conquis.*

*Sur les pentes de la Côte du Poivre, la boue ruisselle lentement de trous d'obus en trous d'obus; il faut cheminer avec mille précautions quand il fait jour et quand, la nuit venue, et une nuit d'hiver opaque et noire à ne pas voir à deux mètres de soi, les corvées de ravitaillement et les brancardiers se mettent en marche, ce n'est que par un miracle d'énergie qu'ils parviennent à destination.*

*Les organisations défensives sont entièrement à créer.*

*Nos premières lignes sont au nord de la Crête, en pleine vue de l'ennemi par conséquent, et d'un ennemi qui, malgré sa défaite, est resté très vigilant et très actif; tout mouvement, fut-ce d'un isolé, déclenche le tir de l'artillerie et des mitrailleuses, les agents de liaison sont constamment sous les rafales de 77 et de 88 : il faut se terrer ; chaque homme creuse un trou, puis on réunit ces trous individuels le mieux possible, quelques fils de fer en avant et voilà la position qui s'ébauche. Mais la boue, la terrible boue, glacée et à moitié liquide, envahit ces refuges, malgré tous les efforts.*

*Les obus éclatent, les balles claquent: il faut rester immobile, les pieds dans la boue, c'est un véritable martyr qu'endurent tous ceux qui sont en ligne. Malgré tout, les énergies ne faiblissent pas, car chacun à la volonté de garder intacte la position conquise quinze jours auparavant. Ce n'est qu'épuisés, vaincus par la souffrance, que les plus atteints consentent à aller se présenter aux postes de secours ; en sept jours, 248 gradés et soldats ont été évacués avec la mention : « Pieds de tranchées. »*

*L'un d'eux, pour venir se présenter au Médecin, ne voulant demander l'aide de personne, fait deux kilomètres sur les genoux, dans la nuit, sous la pluie et les obus, se traînant dans la boue ; encore à son arrivée au Poste de secours, il ne se plaint de rien, et il faut lui poser des questions pour savoir ce qui s'est passé.*

*Le 6 Janvier, le Régiment est retiré de la 1<sup>ère</sup> ligne; du 11 au 15, il est transporté par chemin de fer à Ancerville (près de Saint Dizier). La gare où les Bataillons s'embarquent est celle de Verdun et c'est une réelle satisfaction que cette constatation du recul allemand.*

## BEZONVAUX - LES - CAURIERES

(JUN 1917)

*Après un mois de repos, le Régiment revient de nouveau à Verdun.*

*Il prend le front de Bezonvaux Bois des Caurières et, alternant avec le 12<sup>ème</sup> R. I., il va tenir là pendant cinq mois avec un seul intermède d'un mois (Mai) dans la région Fort de Vaux, Village de Vaux Hardaumont. C'est la vie de secteur, mais de secteur actif, où les attaques locales sont fréquentes, où, au début, tout est à créer : tranchées, boyaux, réseaux, abris.*

*Au nord du ravin du Bazil il n'existe plus trace de route ni de chemin ; de Souville à Bezonvaux, les profonds ravins, les croupes aux pentes abruptes, sont nus, dépouillés de leurs forêts, dont seuls subsistent quelques troncs noircis ; inlassablement, avec une désespérante monotonie, les trous d'obus succèdent aux trous d'obus.*

*La bataille pour Verdun est terminée; il faut maintenant s'organiser. Mais les Allemands, là comme à Louvemont, entendent bien paralyser nos travaux.*

*Leur artillerie s'emploie énergiquement, leurs minenwerfer légers lancent à profusion des projectiles meurtriers dont nos travailleurs souffrent beaucoup.*

*Leur infanterie, très mordante, multiplie les coups de main, toujours préparés par de violents bombardements. C'est d'abord sur la région de Bezonvaux que cette activité se manifeste.*

*Le 23 Février un petit poste est attaqué en plein jour, les guetteurs se replient sur leur soutient et une contre-attaque immédiate menée par une demi-section de la 7<sup>ème</sup> Compagnie, reprend le petit poste.*

*Puis, les 24, 25 et 26, des reconnaissances allemandes tentent, en vain, de pénétrer durant la nuit dans le village de Bezonvaux; la 5<sup>ème</sup> Cie en interdit énergiquement l'accès.*

*Le mois de Mars est un peu plus calme ; des batteries de 58 de tranchée ripostent aux minenwerfer allemands et notre artillerie se maintient très active. Aussi les travaux sont-ils*

*vigoureusement poussés: les lignes avancées, les tranchées de résistance, les réseaux s'organisent, les boyaux commencent à permettre la circulation à couvert.*

*En Avril, l'activité de l'ennemi s'accroît de nouveau ; le 6, le 1<sup>er</sup> Bataillon repousse au bois des Caurières un coup de main, cependant bien préparé par un tir violent de torpilles et de bombes à ailettes.*

*Le 15, au cours d'une relève, des fractions du 3<sup>ème</sup> Bataillon contribuent avec le 12<sup>ème</sup> RI. à repousser une nouvelle tentative.*

*Le 3 Juin, dans la région d'Hardaumont, le 2<sup>ème</sup> Bataillon arrête net par ses feux, un parti allemand qui tente d'aborder nos lignes après une préparation d'une heure par obus de tous calibres, et qui laisse deux cadavres sur le terrain.*

*A partir du 12 Juin, les Bataillons occupent le nouveau le bois des Caurières et s'étendent jusqu'à la ferme des Chambrettes.*

*Les bombardements sont fréquents et violents, souvent ils comprennent des projectiles à gaz asphyxiants.*

## ARCHIVES PHOTOS



**FABRICATION DES OBUS**



# EXTRAIT DU LIVRET MILITAIRE



Archives départementales

Nom : *Méchineau*

Prénoms : *Auguste, Élément, Victor* Surnoms :

ÉTAT CIVIL.

Né le *5 février 1889* à *la Prairie de Montaigu* canton de *Montaigu*, département de *la Vendée*, résidant à *Chavagnes en Pailles*, canton de *S<sup>t</sup> Fulgent*, département de *la Vendée*, profession de *marchand de moutons* fils de *Jean Auguste* et de *Suzanny Clavi Adeline*, domiciliés à *Chavagnes en Pailles*, canton de *S<sup>t</sup> Fulgent*, département de *la Vendée*

SIGNALEMENT.

Cheveux *et* , sourcils *châtains clairs*  
 yeux *gris* , front *ordinaire*  
 nez *moyen* , bouche *moyenne*  
 menton *roud* visage *ovale*  
 Taille : *1 m. 60 cent.* Taille rectifiée : . m. . cent.  
 Marques particulières :

DÉTAIL DES SERVICES ET MUTATIONS DIVERSES.

Inscrit sous le n° *16* de la liste *cantonale de S<sup>t</sup> Fulgent*  
 Incorporé au *6<sup>e</sup> régiment d'infanterie* à compter du *16 octobre 1910* arrivé au corps le *dit jour* et immatriculé sous le n° *1947* soldat de *2<sup>e</sup> classe* — *renvoyé en congé* le *21 septembre 1912* — CERTIFICAT DE BONNE CONDUITE ACCORDÉ

PLACÉ DANS LA RÉSERVE DE L'ARMÉE ACTIVE, LE 1<sup>er</sup> OCTOBRE 1912.

*Appelé au Régiment d'Infanterie à Saintes. Rappelé à l'activité par décret de mobilisation générale du 1<sup>er</sup> août 1914. Arrivé au corps le 3 août 1914. Disparu le 24 août 1914 à Malcourt (avis officiel du m<sup>in</sup> de la guerre du 29 janvier 1915) — Dues fusé au 24 août 1914 pour jugement déclaratif rendu par le Tribunal civil de La Roche-sur-Yon —*

CAMPAGNES.

*Contre l'Allemagne du 3 août 1914 au 24 août 1914*

active.	<i>6<sup>e</sup> rég<sup>t</sup> d'infanterie</i>	
active.	<i>Regt d'infanterie à Saintes</i>	<i>112</i> <i>56</i>